Mosaïques au Bellérophon

Jocelyn M.C. Toynbee

► To cite this version:

Jocelyn M.C. Toynbee. Mosaïques au Bellérophon. Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1955, 13 (1), pp.91-97. 10.3406/galia.1955.1429 . hal-01923446

HAL Id: hal-01923446

<https://hal.science/hal-01923446>

Submitted on 6 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

(diamètre et largeur : 5^{cm}) est formé de 12 méandres (6 de chaque côté), dont les boucles ont un écartement intérieur de 2^{cm},5 environ. La tige est un fil d'étain de section ovale (diamètres : 0^m,002 et 0^m,015). Déchelette³ parle de bracelets semblables. C'est probablement un modèle importé d'Italie par la voie des Alpes et dont la vogue a duré longtemps puisqu'on en a retrouvé un exemplaire parmi les trouvailles gallo-romaines de *Boutac*⁴.

Les deux bagues ont trois spirales (diamètre : 2^{cm}). La section du fil est semi-circulaire (largeur : 0^m,003; épaisseur : 0^m,001).

D'après l'abbé Favret⁵, cinq sépultures de la nécropole de Saint-Jean sont du premier âge du fer. La tombe de Saint-Laurent-de-la-Côte semble plus récente. La ressemblance des fibules en arbalète et à méandres avec celles décrites par Déchelette, et la complexité de l'ornementation de deux bracelets en bronze, font plutôt penser au second âge du fer, plus précisément à La Tène II.

Abbé M. HUDRY.

MOSAIQUES AU BELLÉROPHON

La mosaïque de Bellérophon et des Saisons découverte à Nîmes le 29 juin 1950 a fait l'objet d'une publication définitive dans *Gallia* par les soins de M. Jacques Aymard¹. Parmi les milliers de pave-

ments à sujets mythologiques qui nous sont parvenus de l'Empire romain, ceux qui illustrent l'histoire de Bellérophon sont particulièrement rares. Outre celui de Nîmes, quatre autres seulement sont signalés par M. Aymard : Olynthe, Autun, Avenches et Ravenne (Palais de Théodoric). Je voudrais ici attirer l'attention sur deux autres documents moins connus, qui complètent cette série.

L'un d'eux, découvert à Coïmbre au Portugal (*Conimbriga*), ne m'est connu que de seconde main, par un dessin (fig. 1)². La scène, exécutée comme à Nîmes en couleurs dans un champ circulaire (ici beaucoup plus vaste), est très fragmentaire. De Pégase il ne reste que l'avant-train, moins la tête; Bellérophon a entièrement disparu. Mais la Chimère, qui bondit vers la droite sous les jambes du cheval, est intacte : la tête, la crinière et les pattes du lion sont représentées avec précision, toutefois la tête qui lui sort du milieu du dos n'est pas celle d'une chèvre, mais d'un animal au nez pointu ressemblant à un loup, avec une langue effilée, des oreilles pointues, et une « fraise » touffue de fourrure autour du cou; et la queue ne se termine pas, comme elle le devrait, en tête de serpent. Ou bien le mosaïste était ignorant des éléments dont ce monstre était composé, ou bien le dessin est infidèle. Une forte ligne sous l'arrière-train de la Chimère représente son ombre; et une touffe de feuilles pointues indique le paysage. Il est remarquable que la courbe du cadre circulaire soit très large : le motif de Bellérophon ne devait occuper qu'une petite partie de ce cercle, près du bord.

Le second pavement m'est connu di-

(4) Ch. MARTEAUX et Marc LE ROUX, *Boutac* (*Les Fins d'Annecy*), *vicus gallo-romain de la cité de Vienne*, Annecy, 1913, p. 104 et pl. XXIII, 9.

(5) *Revue des Musées et Collections archéologiques*, n° 10, 1929, p. 34-44 : *L'âge des sépultures de Saint-Jean-de-Belleville*; reproduit les huit planches de la plaquette de Costa de Beauregard.

(1) *Gallia*, XI-1953, p. 249-271, fig. 1-6.

(2) *Boletim da Direção Geral dos Edifícios e Monumentos Nacionais*, LII-LIII : *Oppidum Romano de Conimbriga*, juin-septembre 1948, fig. 52.

FIG. 1. — Coïmbre (*Coninbriga*), Portugal. Mosaïque de Bellérophon. Dessin.

rectement. Il a été mis au jour dans l'été de 1949, dans le *triclinium* d'une villa britto-romaine à Lullingstone (Kent), dans le Sud-Est de l'Angleterre; et il date de la première moitié du IV^e siècle³.

(3) Publié par C.D.P. NICHOLSON dans *Archaeologia Cantiana*, LXIII-1951, p. 44-47, pl. 1 b et 5 a, b. Les photographies des mosaïques de Lullingstone sont reproduites ici grâce à l'aimable autorisation du Lieutenant-colonel G.W. MEATES, directeur des fouilles.

Ce *triclinium* est composé de deux parties distinctes, mais étroitement liées : à l'Est, un emplacement carré dans le centre duquel s'étend la mosaïque au Bellérophon, composée de jolies *tesserae*, entourée de motifs géométriques d'une exécution beaucoup plus grossière; à l'Ouest, une abside semi-circulaire, dont le sol est un peu plus élevé que celui de la partie orientale, et que décore égale-

FIG. 2. — Lullingstone (Kent). Vue générale des deux mosaïques du *triclinium*.

FIG. 3. — Lullingstone (Kent). La mosaïque de Bellérophon.

ment une mosaïque figurée (fig. 2), représentant l'Enlèvement d'Europe, surmontée d'une inscription de deux lignes formant un distique élégiaque :

*Invida si t[auri] uidisset Iuno natatus
iustius Æolias isset adusque domos*

« Si Junon la Jalouse avait vu la nage du taureau, elle aurait eu plus d'excuses encore pour aller trouver Éole en son palais », souvenir évident du livre premier de l'Énéide (v. 50-80), où l'on voit Junon presser Éole de soulever une tempête pour rattraper Énée. Autour du champ court une large bande de grosses tessères unies, sur laquelle on disposait la table en *sigma* et les lits des dîneurs. C'est pourquoi les deux mosaïques de la salle regardent vers le fond de l'abside ⁴.

La disposition générale du Bellérophon de Lullingstone (fig. 3) est très semblable à celle de sa contrepartie nîmoise. Il est vrai qu'à Lullingstone le champ décoré n'est pas circulaire, mais en forme de « coussin », aux côtés incurvés, concaves. Mais dans l'un et l'autre pavements le cadre qui contient le panneau central est carré, comme à Olynthe; et dans les coins du carré, à Lullingstone comme à Nîmes, il y a des bustes des Quatre Saisons, ceux de Lullingstone étant chacun dans un médaillon. L'Hiver porte un épais manteau à capuchon, costume adapté aux rigueurs du climat britannique et que l'on retrouve dans d'autres mosaïques représentant cette Saison, à Bignor (Sussex) et Chedworth (Gloucestershire); une hirondelle est perchée sur l'épaule du Printemps; l'Automne, qui paraît avoir usurpé la place occupée normalement par l'Été, a disparu; et l'Été, curieusement placé à côté de l'Hiver, est couronné d'épis.

(4) Cf. la mosaïque du *triclinium* dans la « Maison au Buffet » d'Antioche-sur-l'Oronte (DORO LEVI, *Antioch Mosaic Pavements*, II, 1947, pl. 33 a).

Le groupe de Bellérophon (fig. 4), comme celui d'Europe, est dessiné au trait sur fond clair, sans ombres à l'intérieur. Les contours du premier sont noirs, ceux du second, rouges. Le héros porte un manteau et des chaussures rouges, tandis que le bois de la lance dont il perce la tête de chèvre de la Chimère est en cubes alternativement rouges et blancs. Cette tête de chèvre est encore moins convaincante que celle de Nîmes; mais le souffle enflammé et la crinière du lion, ainsi que sa queue en forme de serpent, sont parfaitement reconnaissables. Dans chaque coin du « coussin » est un animal marin, probablement un dauphin; et à droite et à gauche de Pégase sont deux objets rayés, curieusement décrits dans *Archæologia Cantiana* comme étant des « piliers »⁵. En fait ce sont des coquillages bivalves, du genre « coquille Saint-Jacques », les deux valves, symétriques, étant ouvertes et reliées par une charnière anormalement épaisse et massive. La comparaison avec les coquillages bivalves des pavements de Jurançon (Basses-Pyrénées, fig. 5) et de Dougga (Tunisie, fig. 6) ne laisse aucun doute sur la correction de cette interprétation⁶. Nous avons donc ici une association étroite de Bellérophon avec l'eau, qui peut s'expliquer de deux façons. D'une part, la scène de Lullingstone peut illustrer la méthode de narration « simultanée », qui combine en un seul tableau deux épisodes successifs d'une même histoire : le héros traverse la mer en venant de Grèce et abat la Chimère en Lycie. D'autre part, les motifs aquatiques peuvent faire allusion au rôle de Bellérophon comme héros marin, par lequel M. Aymard explique la présence des oi-

(5) LXIII-1951, p. 46.

(6) *Inventaire des Mosaïques de la Gaule et de l'Afrique* : I, 1, *Narbonnaise et Aquitaine*, 499 ; II, 1, *Tunisie*, 560.

FIG. 4. — Lullingstone (Kent). Bellérophon, détail.

seaux aquatiques et des dauphins dans les panneaux secondaires de la mosaïque de Nîmes 7.

Nous connaissons maintenant trois mosaïques, Nîmes, Ravenne et Lullingstone, où la mise à mort de la Chimère par Bellérophon est associée avec les Saisons. Cette association ne peut être fortuite, ni purement « décorative ». Elle doit avoir un sens : et ceci pose la question de savoir quelles idées dictaient, sous l'Empire, le choix des sujets destinés aux pavements domestiques, problème auquel M. Aymard a apporté une si remarquable contribution dans sa publication de la mosaïque de Nîmes. Comme il le démontre, des thèmes tels que ceux de

Bellérophon et des Saisons peuvent s'interpréter dans le sens prophylactique, ou moral, ou eschatologique, ou les trois à la fois. Le Mal est banni de la demeure à laquelle le bien-être (les fruits des Saisons) est assuré ; ou bien : les passions mauvaises sont surmontées et le bonheur conquis pour la maisonnée ; ou bien : la mort est domptée, et une vie prospère et éternelle au paradis est acquise par le triomphe sur les puissances des ténèbres. A Lullingstone, où les mythes de Bellérophon et d'Europe sont réunis dans le même *triclinium*, le choix des sujets a dû être dicté principalement par des considérations eschatologiques. L'Enlèvement d'Europe n'est en effet ni prophylactique, ni moral... mais il évoque, comme celui de Ganymède, de Persépho-

(7) *Op. cit.*, p. 267.

FIG. 5. — Jurançon (Basses-Pyrénées). Mosaïque aquatique. Partie de l'aquarelle de l'*Inventaire I, 1, Narbonnaise et Aquitaine*, n° 409.

FIG. 6. — Dougga (Tunisie). Mosaïque aquatique. Aquarelle de l'*Inventaire, II, 1, Tunisie*, n° 560.

ne ou des Leucippides, l'âme « ravie » au corps au moment de la mort, et, pareil à celui du thiasse marin, son voyage à travers l'Océan vers les Iles Fortunées. La nuance à demi-humoristique de la scène et du distique d'Europe, à Lullingstone, n'exclut pas ce genre de symbolisme sérieux, pas plus que ne le font les mines

folâtres des joyeux monstres marins qui, sur les couvercles des sarcophages, emportent les âmes des défunts, par-dessus les vagues, jusqu'au paradis.

Dans l'esprit du paganisme gréco-romain, la gravité et la gaité se mêlaient aisément; et, à l'époque impériale, les croyances et les spéculations concernant

la vie future n'étaient pas exprimées moins ouvertement, ni moins intimement mêlées à la trame de la routine quotidienne, que ne le sont la foi et l'espoir des familles chrétiennes.

Jocelyn M.C. TOYNBEE,
Museum of Classical Archaeology,
Cambridge.

Traduction P.-M. Duval.

[Nous remercions vivement Miss TOYNBEE, Professeur d'archéologie classique à l'Université de Cambridge, de sa précieuse contribution aux problèmes soulevés par M. AYMARD à propos de la belle découverte de Nîmes. On ne manquera pas d'être frappé par le caractère si remarquable, à la fois original et somptueux, par le singulier intérêt et la date tardive des mosaïques britto-romaines. Et nous avons le plaisir d'annoncer qu'à l'occasion de l'enquête ouverte par l'Académie des Inscriptions en vue d'un Supplément à *l'Inventaire des mosaïques de la Gaule*, M. Henri STERN nous signale à Reims un nouveau pave-

ment au Bellérophon, encore inédit, qui porte à huit le nombre de ces représentations du héros. Sept proviennent donc des régions occidentales, où se confirme ainsi le succès durable, ou, pour reprendre les mots de M. AYMARD, « la renaissance discrète mais tenace, aux II^e et III^e siècles, de la légende du héros corinthien et lycien ».

P.-M. DUVAL.

PLAQUES-BOUCLES MÉROVINGIENNES
DE LA FIN DU VII^e SIÈCLE

Le Musée de Leyde possède une plaque-boucle de bronze (longueur : 8^{cm}), trouvée à Garderen (Gueldre), dont W. Pleyte a déjà publié un dessin dans son grand ouvrage illustré sur les antiquités des Pays-Bas¹, mais qui n'a pas encore reçu l'attention qu'elle mérite (fig. 1a). Elle était assujettie sur le cuir, non pas par des bossettes mobiles, mais par des lan-

(1) W. PLEYTE, *Nederlandsche Oudheden, Gelderland*, pl. XX, 5.

FIG. 1. — Plaques-boucles de Garderen (a), de l'Aisne (b), du Musée de Rouen (c), de Monceaux (Oise). Haut. de la plaque a, sans la boucle : 0^m08. (Réduction : un peu moins de la moitié).